

## MAGIE PAS TROP BLANCHE



I

*Le magicien arrêtant un paysan au passage.*—Pardon, mon ami ; vous jouissez d'une mine superbe. (Lui tirant une montre de la bouche) Vous voyez ! Je vous loue pour deux ans.

*Le paysan.*—Je ne pense pas.



II

(Chez le pharmacien.)

*Le paysan.*—Un vomitif, vite ! J'ai le corps plein de montres d'or ; il faut que je les rattrappe, avant que cet escogriffe me les ôte toutes.

## VENGEANCE DE PRÊTRE



U moment où la cloche de... sonnait minuit, un homme s'arrêta devant l'église, regarda lentement autour de lui, et se blottit derrière la haie qui bordait la route.

Dans le ciel bas, des nuées grises flottaient indécises, éperdues, et disparaissaient soudain, emportées par le tourbillon des nuages amoncelés qui s'enfuyaient vers l'horizon. Par instant des éclairs découpaient dans la nuit leurs zigzags enflammés, tandis qu'au lointain le tonnerre roulait sourdement. Un orage grondait.

L'homme cependant s'était mis à genoux, et à travers une éclaircie du feuillage, il fixait les yeux sur l'unique fenêtre du presbytère dont le carré lumineux se détachait sur le mur sombre et décrépi de la vieille église. Au fond de la plaine le village dormait silencieux, dans la grande paix recueillie de la campagne, et cette lueur qui brillait là-haut, sur l'humble maison du Seigneur, semblait le contempler d'un regard assuré et protecteur.

Tout à coup le ciel s'embrasa, le tonnerre éclata dans la vallée, poussant un cri terrible, prolongé, en même temps qu'un immense souffle de tempête faisait courber les arbres et tressaillir sur sa base la vieille église, comme une aigle endormie qu'on réveille en sursaut. La fenêtre éclairée s'ouvrit brusquement, et, dans l'encadrement de la croisée, le visage pâle et austère du curé apparut. L'homme se plia, se ramassa sur lui-même et s'étendit en rampant le long de la haie.

Les yeux au ciel, la tête nue, les mains croisées sur la poitrine, le prêtre murmura une courte prière, et, descendant son regard extasié sur la plaine noyée, sombre, où reposait le village, il étendit les bras comme pour le bénir.

Quelques instants après la fenêtre se referma, et la lumière s'éteignit. Tout devint noir ; les éclairs seuls brillaient dans les ténèbres.

L'homme se releva souillé de boue, sortit de sa cachette avec précaution et, traversant la route sous la pluie battante, il atteignit la porte du presbytère. Retirant ses sabots, il saisit solidement de ses deux mains les barreaux de la grille et y grimpa avec l'agilité d'un écureuil en s'aïdant de ses pieds nus.

La tempête à ce moment soufflait avec rage, et l'homme se cramponnait pour ne pas être enlevé par la rafale qui lui cinglait la figure. Soudain un tintement clair, vibrant et cadencé résonna longuement dans la nuit. En escaladant la grille, le vagabond avait par mégarde posé le pied sur le cordon de fer de la cloche.

Effrayé, il repassa la jambe du côté de la route et se laissa doucement glisser à terre. Puis il mit ses sabots et attendit. La porte du presbytère s'ouvrit, et le prêtre, une lampe à la main, s'avança.

—Qui est là ? demanda-t-il.

—C'est pour les saints-sacrements.

Alors le prêtre traversa l'allée pierreuse qui coupait le cimetière, et, s'approchant de la grille, il éleva sa lampe pour apercevoir le visage du visiteur.

## PEU ENCOURAGEANT



*Lindor.*—Savez-vous quelle a été la plus grosse erreur de ma vie ?

*Lucette.*—D'être né, je suppose ?

—Ah ! c'est toi, Pierre Bacou, dit-il en fronçant les sourcils. Qui t'envoie me chercher ?

Le paysan avait retiré sa casquette, et regardait craintivement le curé, qui, les yeux fixés au fond des siens, semblait y surprendre la vérité, et lire au fond de sa conscience.

—C'est la vieille Sidonie, qu'a reçu un coup d'ornement, et qu'a pas encore repris ses sens, répondit-il sans se troubler. Le médecin a dit qu'elle on réchapperait pas. Alors j'suis venu !

—C'est bien, dit le curé d'une voix forte, tu as bien fait. J'y vais. Entre un instant chez moi.

Et, sans le quitter du regard, il introduisit la clef dans la serrure et ouvrit un des battants de la grille. Le paysan entra.

—Pierre Bacou, dit le prêtre simplement, tu es un malhonnête homme et tu as menti.

D'un coup de poing, le malfaiteur abattit la lampe, et dans l'obscurité qui s'était faite soudain, une lueur brillante, d'un éclat métallique, passa rapide, suivie bientôt d'un hurlement de rage et de douleur.

—Assassin ! s'écria le prêtre, en arrêtant le bras qui s'était levé pour le frapper et en le broyant dans sa main nerveuse.

L'orage s'était apaisé, et le tonnerre grondait comme un écho lointain.

De la plaine montaient des effluves de verdure et des parfums de fleurs des champs écloses sous la pluie, mêlés à l'odeur âcre de la terre fraîchement remuée. Des arbres lavés, l'eau s'égouttait en modulations harmonieuses et les ruisseaux chantaient en bondissant sur les cailloux de la route.

Maintenant l'homme désarmé implorait sa grâce. Il avait dans les yeux tant de supplication, de lâcheté, de faiblesse, que le curé, plein de calme et de quiétude, desserra ses doigts de fer et lui lâcha le bras.

—Je pourrais, lui dit-il doucement, te livrer aux gendarmes. Le peu d'or qui me restait pour payer les frais de restauration de notre pauvre église t'attirait, n'est-ce pas ? Tu étais venu pour me tuer ; mais les mauvais sentiments qui s'agitent dans ton cœur se reflétaient sur ton visage, et, grâce au ciel, le sang d'autrui n'a pas rougi ta main. Demain je verrai ce qu'il me reste à faire. En attendant, viens demander à Dieu le pardon que plus tard tu demanderas aux hommes. Suis-moi.

Pierre Bacou, la tête basse, le bras meurtri, suivit le prêtre dont la taille imposante et la puissante carrure lui enlevaient toute idée de